

D'Andrien aux Dardenne

Les frères Dardenne :
un cinéma de
témoignage social.

Les cinéastes du cru ont filmé la région liégeoise avec engagement, mémoire, révolte et générosité

Dans un petit pays comme le nôtre, évoquer le cinéma en termes régionalistes, voire localistes, est bien sûr abusif

s'il s'agit d'en déduire une identité bétonnée, dressée sur les fiers ergots de quelque particularisme aveugle. En même temps, force est de constater l'importance, chez nos cinéastes — les franco-phones, singulièrement — du thème de la quête identitaire, vue sous l'angle d'une recherche personnelle, voire intime, n'excluant jamais l'autre mais porteuse, au contraire, d'une à peu près constante ouverture. La tendance à faire s'épouser réel et fiction ajoute souvent, à cette démarche individuelle, une prise en compte du contexte social, économique, politique, bref, de tout ce qui relie l'humain à son environnement direct. Jean-Jacques Andrien, Luc et Jean-Pierre Dardenne ont ainsi abondamment filmé certains coins de cette région liégeoise qui les a vus naître et où ils ont grandi.

Jean-Jacques Andrien a trouvé à Verviers une matière historique et humaine importante. La ville avait « poussé » spectaculaire-

ment, comme portée par l'expansion de l'industrie lainière au XIX^e siècle. Elle allait, la première en Wallonie, connaître un cruel déclin au XX^e siècle. *Australia*, réalisé en 1989, évoque la faillite progressive d'une famille de la bourgeoisie lainière, un milieu que le cinéaste connaît bien pour y avoir accompagné, dans son enfance, un père peintre de profession qui allait, sur commande, y faire des portraits. On a d'ailleurs pu parler, dès les débuts d'Andrien, d'une certaine influence picturale venue des « intimistes » verviétois, ces artistes capables de fixer la gravité, l'introversion de personnages taiseux et denses. Les rapports des êtres et des paysages se retrouve au cœur de l'art d'Andrien, depuis son court-métrage *La pierre qui flotte* (1971) jusqu'à l'admirable *Grand Paysage d'Alexis Droeven* (1981), expression idéale d'un cinéma « de terroir » débouchant, comme naturellement, sur l'universel. Le cinéaste a poussé vers l'Afrique du Nord sa quête identitaire, avec le poignant *Le fils d'Amr est mort* (1975), recherche dans l'altérité d'un commun bagage humain. Mais il est le seul, en Belgique, à avoir osé s'attaquer franchement à la situation des Fourons dans le révolté et très documenté *Mémoires* (1984), rappel saisissant du fait qu'un paysage s'écrit aussi avec la plume de l'histoire et de la politique...

Les frères Dardenne, eux, sont fermement associés à Seraing où leurs deux der-



MICHEL HONNET/FRANCE PRESSE

niers films, succès internationaux que l'on sait, se déroulent intégralement. Les friches industrielles, les quartiers délabrés, les terrains vagues arpentés par les personnages de *La Promesse* et de *Rosetta* n'en donnent certes pas une image positive. Mais l'attention des deux œuvres à une jeunesse capable de rebonds, signale la présence de l'espoir, par-delà les cicatrices sensibles d'un corps social ravagé, humilié. Auteurs à leurs débuts de vidéos militantes, Luc et Jean-Pierre Dardenne portent le deuil d'un monde ouvrier qui sait la valeur du combat, de la solidarité, mais qui a été défait, dont les rangs se sont distendus. *Je pense à vous*, réalisé au début des années 90, a pour personnage central un sidérurgiste que son licenci-

ment abat. Le film tente, maladroitement, de relier débâcle individuelle et défaite collective d'une population par trop identifiée à son industrie lourde...

Ce n'est qu'une fois remis de ce cruel constat, une fois, aussi, envolées leurs prétentions de représenter une certaine identité wallonne, toujours un peu forcée et réductrice, que les frères transforment leur cinéma de témoignage social en art ébouriffant de l'humain, saisi dans ce qu'il a de plus élémentaire et à la fois de plus complexe. Du théorique à l'organique, leurs films ont gagné en force, en sauvage beauté aussi. Quoi qu'en puissent penser ceux qui aimeraient les voir donner de la région qu'ils aiment une image plus riante... ●

Louis Danvers